

[Texte]

As you know, regional broadcasting costs much more than network broadcasting. In other words, a regional program as such costs less than a network program. But if you have a regional program you have to have 12, 15 or 20 of them, because you must have your local program on each station. So all in all you cannot make it a one-to-one comparison. Regional programming costs about five to six times more than network programming.

I think these questions have been raised so often that it might be useful to look at that as a kind of background on which to start discussion.

The corporation has been asked, and rightly so, to develop the North, to develop new stations—we now have under study Victoria, Calgary—and to develop interprovincial service, which is not satisfactory. To develop the North we will have to consolidate a huge project because our rate of re-equipment is far worse than any private system because of the way the corporation is financed, and because of that the obsolescence of equipment in the CBC is worse than any major private station in Canada. Basically, the CBC is a program organization. What we should be concentrating on is the quality of programs. And I need not say that every time the budget is looked at and there is a trade-off to be made between hardware and program the chances are, and history indicates this that the program is dropped and the hardware is supported.

Again, I do not think all this hardware is fundamental. The basic objective of the corporation, its basic priority, is the creative work of its people, and not only are we diverting a lot of money, which we have to, for hardware but all creative people are sadly underequipped compared to most major private stations in Canada and perhaps all in the States.

So those are some of the problems we have to face. The corporation is financed by loan, the capital costs are financed by a loan, which means we have to repay every year the debts we have incurred by opening Victoria, the North and so on, and the financial charges to the corporation are increasing substantially. Five or ten years from now the corporation might be strangled by its financial burden.

• 1140

The corporation does not take back its depreciation like most departments of government. That is the policy of the government and I do not want to question it. We have to recognize that the corporation is one agency of the government, and it is the one with the highest rate of technological change which means the highest rate of equipment obsolescence. That does create a problem.

Financing the corporation by loan—and we are one of the very few agencies of the government now financed by loan—and depreciation would be exactly like asking a private company to pay back its shareholders all its cash flow every year, depreciation and profit, and finance itself on a loan basis. No matter what the profit structure of a corporation was, after three years not one bank would

[Interprétation]

Comme vous le savez, la programmation régionale coûte plus cher que la programmation nationale. Bien sûr, la réalisation d'un programme régional coûte moins cher que celle d'un programme national mais il ne faut pas oublier qu'il faut assurer un programme régional différent pour chaque station, c'est-à-dire 12, 15 ou 20 programmes régionaux. Il n'est donc pas possible de comparer chaque programme régional à chaque programme national. On peut dire, en effet, que les coûts de programmation régionale sont d'environ 5 à 6 fois supérieurs à ceux de la programmation nationale.

Je pense que ces questions ont été soulevées si souvent qu'il était bon de vous donner ces informations avant de commencer la discussion.

On a demandé à Radio-Canada, très justement, d'assurer une diffusion vers le Nord, de créer de nouvelles stations de diffusion, qui sont d'ailleurs étudiées actuellement pour Victoria et Calgary, ainsi que de mettre au point un service interprovincial que n'est pas encore satisfaisant. La diffusion vers le Nord nous obligera à intégrer des projets énormes car notre taux de remplacement du matériel est très mauvais, par rapport à celui des réseaux privés, du fait du mode de financement de la société et de l'obsolescence de son matériel. Fondamentalement, Radio-Canada est un organisme de programmes. Nous devons donc nous concentrer sur la qualité des programmes. Il n'est pas nécessaire de dire que chaque fois que l'on examine notre budget et qu'il faut faire un choix entre le matériel ou les programmes, on abandonne les programmes au profit du matériel.

Bien sûr, je ne pense pas que cette question de matériel soit fondamentale. L'objectif essentiel de la société, sa priorité fondamentale, est de permettre à ses employés de faire un travail créateur; non seulement nous devons consacrer beaucoup de fonds à l'achat de matériel mais il faut également reconnaître que le matériel accordé à nos créateurs est très insuffisant, si on le compare à celui que leur accorde la plupart des stations privées canadiennes et même américaines.

Voilà donc certains des problèmes auxquels nous devons faire face. Le financement de Radio-Canada est assuré par des prêts; ses coûts en capital sont également financés par un prêt, ce qui signifie que chaque année la société doit rembourser les dettes causées par la création de nouveaux postes de diffusion à Victoria, dans le Nord ou ailleurs, et que les frais financiers qu'elle subit augmentent sans cesse. D'ici 5 ou 10 ans, Radio-Canada sera étranglée par ses charges financières.

La société ne recouvre pas son amortissement contrairement à la plupart des ministères; je n'entends pas du tout critiquer ici le gouvernement. Il faut admettre que la société est un organisme gouvernemental, et qu'elle connaît le rythme le plus rapide de changement technologique, ce qui signifie que l'équipement qu'elle possède tombe le plus rapidement en désuétude. Ceci occasionne un problème.

La Société est financée au moyen de prêts, ce qui est assez rare actuellement pour les organismes gouvernementaux, et s'il fallait recouvrer l'amortissement, ce serait tout comme si l'on demandait à une compagnie privée de rembourser chaque année à ses actionnaires toutes ses rentrées d'argent, y compris les réserves d'amortissement et les bénéfices pour ensuite assurer son financement au